

LES COMBATS POUR LA LIBERATION DE MARSEILLE

20 AOUT - 28 AOUT 1944



Les FFI défilent après la libération de Marseille, le 29 août 1944. © ECPA-D

Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination
des associations d'Anciens
Combattants et Victimes de Guerre de
Marseille et des Bouches-du-Rhône.

AVERTISSEMENT

En rédigeant ce manuscrit, je n'ai pas eu l'intention de remplacer tout ce qui avait été déjà écrit sur la libération de Marseille. J'ai simplement voulu que l'historique de cet événement soit accessible à tous par le biais d'Internet et surtout que cela profite aux jeunes plus enclins à se porter sur le net qu'à acheter des livres, car les temps ont beaucoup changé et les choses évoluent beaucoup plus vite que l'on ne croit.

J'ai essayé en tant qu'ancien officier, natif de Marseille de replacer les combats qui en août 1944 ont amené à la libération de notre ville, dans un cadre beaucoup plus militaire en séparant autant que faire se peut les actions des uns et des autres. Ainsi le lecteur pourra mieux se rendre compte des sacrifices en vies humaines qui ont été consentis par cette armée d'Afrique dont on parle de moins en moins, et pourtant c'est elle qui un beau matin du 15 août 1944, nous a apporté la liberté en débarquant de vive force sur le rivage provençal avec les troupes US.

Il est vrai que l'on parle beaucoup dans les écoles, les collèges, les lycées, de la Résistance, mais peut-on imaginer sur ce qu'il serait advenu de la Résistance sans les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944 ? Faut-il parler ici du démantèlement des mouvements et des réseaux par les services de Sécurité allemands ? Des combats du plateau de Glières, du Vercors du Mont Mouchet ?

Non la résistance n'était pas encore de taille à affronter l'ennemi nazi. Certes elle a joué pleinement son rôle en ce concerne les opérations de renseignements, de harcèlements et de participation aux combats de la libération aux côtés des forces régulières soit US ou britanniques, soit françaises, mais ne lui demandons pas la lune.....

L'Armée B qui va libérer la Provence sous les ordres du général Jean de Lattre de Tassigny et du général de Monsabert pour Marseille va payer un lourd tribut en vies humaines pour que la cité phocéenne soit libre un certain soir du 28 août 1944.....

Il n'est pas question d'oublier bien sûr les soldats de l'ombre, mais ces derniers malgré leur courage et leur bonne volonté n'étaient pas en état lors des combats pour Marseille de tenir tête à la Wehrmacht, qui malgré ses revers tant sur le Front Russe qu'en Italie ou en Normandie était encore toute puissante tout comme d'ailleurs la Gestapo qui avait fait des ravages dans les rangs des résistants en juin et juillet 1944.

Cette Armée B qui deviendra la 1^o Armée Française Rhin et Danube, allait s'en rendre compte assez rapidement pendant la bataille des Vosges et en Alsace.

Les Marseillais et notamment les jeunes devaient de temps en temps lever les yeux en direction de certaines plaques de rue apposées, pour se rendre compte que des jeunes de leur âge, et surtout les résistants tués pendant les combats avaient pour la plupart moins de vingt ans. Le devoir de mémoire c'est surtout de ne pas oublier le passé ni le sacrifice de ces jeunes vies.

Lorsque l'on étudie de très près les détails connus de la bataille, car beaucoup de points n'ont jamais été éclaircis, l'on s'aperçoit aisément que cette bataille a été menée quartier par quartier, tout cela par le manque évident d'un commandement unique de la résistance démantelée par les arrestations des principaux chefs de la Résistance les mois précédents.

L'ORGANISATION DEFENSIVE ALLEMANDE AUTOUR ET DANS MARSEILLE

Dès leur arrivée en zone Sud en novembre 1942, la Wehrmacht a pris toutes les dispositions pour faire face à un éventuel débarquement allié sur les côtes méditerranéennes du sud de la France, laissant une partie d'ailleurs du dispositif à la charge de l'armée italienne d'occupation.

Dans un premier temps elle s'est contentée d'occuper les ouvrages militaires français existants comme ce fut le cas après le sabordage de la flotte.

Puis après 1943, les relations entre l'Allemagne et l'Italie s'étant fort dégradée pour ne pas dire plus, l'armée italienne fut annihilée et les troupes allemandes occupèrent toute la côte française du cap Cerbère à la frontière italienne, et l'organisation TODT se mit à l'ouvrage pour construire le mur de la Méditerranée.

Ainsi l'on va voir apparaître un nombre impressionnant de bunkers bétonnés abritant des pièces d'artillerie de tous calibres et provenant d'origines différentes, 105 et 155m/m français, 122 et 152 m/m russes, 77 , 88,150 et 210 allemands , pièces de marine française comme celles du cap Cepet près de Toulon en 340m/m .Pièces sur train blindé de 210 m/m et de nombreux calibres antichar allant du 37 au 75m/m- Beaucoup de tourelles de chars français comme celles des Renault R35 ou Hotchkiss servirent dans les blockhaus de type Tobruk, d'autres bunkers étant armés de canon Flak de 20m/m quadruples ou simples et bien entendu de mitrailleuses MG 34 et 42.

Il est certain que sans avoir la puissance de feu du mur de l'Atlantique, celui de la Méditerranée pouvait donner à réfléchir aux alliés, même si les troupes qui occupaient le midi de la France étaient de bien moindre valeur que celles de l'ouest, où d'ailleurs les allemands attendaient le débarquement le plus important et qui s'est produit le 6 juin en Normandie.

Néanmoins une fois à terre et surtout dans le Var autour de Toulon les forces françaises qui investirent le port militaire durent livrer de très violents combats avec des pertes sérieuses pour forcer l'ennemi à capituler le 28 août 1944.



En ce qui concerne Marseille, la défense en est confiées au mois d'avril 1944 au général SCHAEFER qui a remplacé le général MARTIN Gilbert à la tête de la 244°Infanterie Division composée de 11640 combattants, soit 261 officiers, 1769 sous-officiers, 9171 hommes de troupe, 313 supplétifs russes et 126 italiens, répartis dans trois régiments de grenadiers-(932, 933 et 934 Infanterie grenadiers Régiment)- à trois bataillons chacun, un Régiment d'artillerie-(AR 244° à trois groupes totalisant dix batteries, un bataillon d'instruction à quatre compagnies cyclistes, une compagnie antichar, la Panzer Kom 244, un bataillon de pionniers, un bataillon d'Intendance, services sanitaires et médicaux, poste etc....

Début août la division s'articule ainsi :

- IGR 932 - PC à Saint Antoine.
 - ✚ 1° bataillon - PC Le Rove.
 - ✚ 2° bataillon - PC Saint Antoine.
 - ✚ 3° bataillon - PC Marseille
 - ✚ 13°et 14° Compagnie Antichar - Marseille

- IGR 933-PC à Aubagne
 - ✚ -1° bataillon - PC à Aubagne - Une compagnie à Roquevaire
 - ✚ -2° bataillon - PC à Cadolive.
 - ✚ -3° bataillon - PC à Mirabeau.
 - ✚ -13° Infgesch. KP - Aubagne
 - ✚ -14°PZ Abw – KP - Aubagne.
- IGR 934-PC au col de l'Ange.
 - ✚ 1° bataillon - PC à La Ciotat.
 - ✚ 2° bataillon - PC à Bandol
 - ✚ 3° bataillon - PC à Cassis
 - ✚ 13°IG K.
 - ✚ 14°PZ Abw.
- Artillerie 244-PC à Saint Marcel.
 - ✚ 1/244- PC à Saint Marcel
 - 3 batteries à Saint Marcel.
 - ✚ 2/244-PC à Sainte Anne du Castellet
 - 3 batteries
 - ✚ 3/244-PC à Allauch
 - 2 batteries
- Un bataillon au Castellet.
- Bataillon de pionniers à la Penne sur Huveaune,
- Divers éléments à la Valentine et aux Camoins.



Le 20 août en fonction des ordres reçus et de la situation dans le Var, le général SCHAEFER remanie son dispositif et met en place très au nord de Marseille, 4 bataillons sous les ordres du colonel Von HANSTEIN au carrefour Cadolive- Peypin et Septème, tandis qu'au sud le général BOIE avec également 4 bataillons et 2 groupes d'artillerie doit tenir Aubagne.

Ces deux positions clés doivent verrouiller l'accès de Marseille, les points d'appuis Cadolive - Peypin, ainsi que le carrefour de la Pomme, l'Auberge Neuve étant considérés comme très surs sur le plan défensif, et quant aux défenses d'Aubagne elles sont renforcées par une concentration de pièces de 88m/m Flak et d'antichar.

Effectivement à première vue ce système peut paraître judicieux au commandement allemand, mais qui oublie qu'il existe un grand vide dans ce verrouillage et que les intervalles montagneux autour de Marseille permettent des débordements par l'Ouest et l'Est et facilitent ainsi l'isolement de la cité phocéenne.

LES DEFENSES ALLEMANDES

- Au col de l'Ange - casemates bétonnées – Blockhaus de type Tobruk - une tourelle de chars soit avec un canon de 37m/m ou de 20m/m - Mortiers de 60 et 81m /m, appuyées par des pièces d'artillerie d'Aubagne.
- Le point d'appui de Peypin - Cadolive- Route des Termes, se trouve sur une route sinueuse et comprend tout un système de tranchées bétonnées et d'ouvrages défendus par des mitrailleuses, comportant des salles de repos et des pièces de combat à deux créneaux de tir pour mitrailleuses lourdes, tenues par des éléments du II° bataillon du Grenadier Régiment Infanterie 933.
- A Roquevaire demeurent quelques troupes en réserve.
- A Aubagne sont concentrées 13 pièces d'artillerie anti-aériennes de 88m/m, situées sur les hauteurs et barrant les itinéraires d'accès, des canons anti-char de 47m/m, 37 PAK et 75m/m, avec 2 à 3 bataillons de soutien munis de mortiers de 60 et 81m/m.
- A Carpiagne, le camp est défendu par le III° bataillon de grenadiers- GIR 934.
- Septèmes les vallons - Une batterie côtière de la Rode renforcée d'éléments d'un bataillon de grenadiers.
- Le massif de l'Estaque et la côte bleue : -Les batteries côtières de l'Estaque - Pièces de 105m/m - Fort de Niolon, batterie d'Ensuès et calanque de la Vesse.
- Les îles du Frioul - Pomègue et Ratonneau : - Elles sont tenues par la Kriegsmarine avec des batteries de 155 et 105m/m
- Le Fort Napoléon au cap Croisette - Pièces de 122 russes et de 76,2m/m

Dans Marseille même :

- De nombreux carrefours sont barrés par des emplacements de combat du type Tobruk à la Joliette, au boulevard des Dames, Rue Paradis et boulevard Perier.
- Sur les superstructures des forts Saint Nicolas, d'Entrecasteaux, Saint Jean, des pièces de 20m/m Flak.

Des batteries d'artillerie :

- A la butte du Racati - Pièces de 88 Flak et 20m/m- (le site est occupé actuellement par l'école maternelle Saint Charles rue Lucien Rolmer)
- Au Canet - 6 pièces de 88 flak et 20m/m
- A Malmousque - une pièce de 75m/m
- Au Merlan une batterie de 88m/m FLAK et une de 20m/m.
- A la Viste une batterie de 88 Flak et quelques pièces de 20m/m.

Les défenses intérieures et extérieures comportent différents points d'appuis :

- Le Moulin du Diable, de Tante Rose dominant Saint Henri et Mourepiane, de la Coude - Foresta au-dessus du quartier de Saint André fortement tenus par de l'infanterie dotée de mortiers et de mitrailleuses, appuyés par les batteries d'artillerie.

- Gratte Semelle et l'Angélus dans le quartier Vauban, ouvrages profondément enterrés, tunnels et villas fortifiées, mitrailleuses mortiers et canons de 20m/m.
- Le tunnel de Saint Tronc, le point d'appui des trois Ponts et du château de la Roche comportant de l'infanterie dotée de moyens anti-char et de mortiers.
- Les différents bunkers de l'hippodrome du parc Borély, les ouvrages du front de mer et de la Vieille Chapelle.
- La caserne Audéoud, la batterie du Pharo aux Catalans et les blockhaus du Roucas Blanc et de la Corniche auxquels il faut rajouter les centraux téléphoniques tenus par l'armée allemande comme la poste Colbert, le central Dragon etc...
- La base sous-marine au cap Janet où se trouvent les organes de commandement allemands pendant la bataille, base défendue par des postes de tir mitrailleuses et canons de 20m/m.

Il est donc facile de voir après ce descriptif que la tâche des attaquants ne serait pas facile et que la conquête des objectifs occasionnerait énormément de pertes tant du côté des Forces Françaises de l'Intérieur que de la 3° D.I.A.

L'ORGANISATION DE LA RESISTANCE DANS LES BOUCHES DU RHÔNE ET DANS MARSEILLE

A l'origine de nombreux mouvements et réseaux de la Résistance s'étaient implantés dans le département et à Marseille même.

- ✚ Combat du capitaine Henri FRENAY
- ✚ Francs Tireurs.
- ✚ Libération.
- ✚ L'Armée Secrète
- ✚ Alliance de Marie Madeleine FOURCADE
- ✚ L'Organisation de Résistance de l'Armée - ORA.
- ✚ Les Francs Tireurs et Partisans français
- ✚ Les Groupes Francs des MUR.

Auxquels il faut rajouter les réseaux de la France Libre du BCRA et de l'OSS US.

Dans les Bouches du Rhône et principalement à Marseille les arrestations des responsables à la suite de trahisons en juin et juillet 1944, allaient faire suite à celle d'avril 1943, notamment celle de Lunel, qui devait avoir des conséquences extrêmement graves sur toute la Résistance, cette dernière étant entièrement démantelée jusqu'aux plus hauts échelons dont Jean MOULIN.

Sont arrêtés à Marseille en 1944 :

- ✚ Jules MOULET
- ✚ André AUNE
- ✚ Albert CHABANON
- ✚ Capitaine FLANDRE.
- ✚ Guy FABRE
- ✚ René MARIANI
- ✚ Jean LESTRADE
- ✚ Robert ROSSI
- ✚ Paul CODACCIONI
- ✚ Les Frères BARTHELEMY.

Tous étaient à un quelconque échelon un responsable important de l'organisation de la résistance marseillaise.

Ainsi Robert ROSSI venait d'être nommé responsable militaire pour la Région R2 - Jules MOULET était responsable du service noyautage des administrations publiques - André AUNE responsable de l'Armée Secrète etc... Tous ont été fusillés à Signes le 18 juillet 1944 après avoir été torturés et avoir subi une parodie de jugement, d'autres le seront le 12 août au même endroit...

Le 27 avril 1943, LUNEL dit Multon, secrétaire de CHEVANCE-BERTIN est arrêté et parle : il donne à la Gestapo tout l'organigramme de Combat à Marseille - CHEVANCE-BERTIN est lui-même arrêté, mais réussit à s'enfuir, mais sont également

arrêtés, benjamin CREMIEUX, Jean SALTUCCI, LANCIEN, DUBOIN, chef militaire de R2, puis remontant la filière ce sera le général DELESTRAINT, puis l'affaire de Caluire.....

Les dotations en armement sont très faibles début août, malgré les parachutages effectués dans le massif de la Trévaresse et près de Vauvenargues

Début août seuls 15 pistolets mitrailleurs STEN et des grenades Mills et Gammons d'origine anglaise sont cédées par le groupe Mecker aux FFI marseillais.

Par contre à partir du 20 août et au fur et à mesure des récupérations d'armes allemandes la résistance sera de mieux en mieux armée.

Lors du début des combats, on peut estimer d'après des témoins dignes de foi à moins de 350 les combattants prenant part aux combats dans la cité phocéenne.



LES COMBATS

A l'extérieur de Marseille :

A Aubagne - Ce sont les résistants du réseau Tartane, Alexandre GILLY et d'autres groupes qui occupent la mairie dès le 16 août, puis comprenant leur faiblesse, alertent le commandement allié.

A l'arrivée des forces françaises, les FFI d'Aubagne servent de guides au travers des défenses allemandes dont ils ont transmis également les plans, et leur connaissance du terrain permet bien souvent aux Shermans d'éviter des mines et des pièges, de même que pour les zouaves du 3^o bataillon porté et les goumiers.

La Résistance dans Marseille :

Le 19 août la grève générale est déclenchée. Puis les FFI commencent à monter des barricades et à mettre en place des embuscades notamment au Merlan, et engagent quelques fois de véritables batailles de rue, mais il semble que cela ne soit pas très bien coordonné, même si des succès sont enregistrés ici ou là. Rue de Rome, boulevard Baille, place Castellane où le groupe Lorraine - Cheminots résistants de la Capelette détruit un camion tractant un canon de 20m/m de DCA et tuent tous les servants.

Mais déjà des morts, le lieutenant HERCHUEZ de l'ORA tué à l'angle du boulevard Charles Nedelec, près de l'hôtel d'Arbois - Il avait été un des premiers à rejoindre l'ORA en compagnie du futur général Paul ROLLAND.

Les responsables politiques de la Résistance conscients de leurs faiblesses en armes et en munitions font alerter le général de Monsabert dont le PC est à Cuges dans la nuit du 21 août.

La Préfecture est prise par les éléments du groupe Provence de l'ORA, et le premier à y hisser le drapeau tricolore est Antoine MATTEI, qui sera tué quelques heures plus tard place Estrangin.

Francis LEENHARDT alias Lionel va former un Comité de libération composé de MM. Paul PAPAZIAN, Lucien GOUX, CAYOL Léon DAVID -FTPF-, Laurent SALINI, Max JUVENAL alias Maxence, Henri CONTAMIN et Joseph FERAUD.

Quelques résistants ont réussi à occuper la gendarmerie située Porte d'Aix, où se trouve également la prison des Présentines et une école communale - Là où est construit le Conseil régional-

Et ils tiennent tant bien que mal la place Jules Guesde et coupent ainsi les communications entre les troupes allemandes de la gare Saint Charles et celles de la Joliette et du bas du boulevard des dames et de la rue de la République, jusqu'à l'arrivée d'un détachement du 7^oRTA.

Beaucoup plus bas à l'angle du boulevard des Dames et de la rue de la République se trouve une poche de résistance allemande assez importante dotée d'un canon antichar, appuyé par un blockhaus de type Tobruk avec un canon de 37m/m.

Ce bunker allemand sera dur à réduire, mais finira par capituler après bien des assauts menés par le 7^oRTA.

Septèmes a été libéré par les FFI du groupe AUZIAS.

De l'autre côté de Marseille vers les Baumettes, un groupement de résistants, sous les ordres du chef de bataillon GIRAUDET a dressé maintes embuscades contre les soldats isolés allemands, récupère des armes et des munitions et a pris un dépôt d'Intendance à la Baume ; puis le groupe s'étant renforcé avec des éléments de Mazargues ont pris la prison d'assaut et enfin le commandant GIRAUDET et Gaston MANDUECH réussirent à faire prisonniers 450 officiers et soldats allemands à Morgiou.

En ville, des éléments du groupe Provence de l'ORA, ont occupé les jardins situés en haut du cours Pierre Puget, le jardin de la Colonne, presque au pied de Notre Dame de la Garde, ce jardin avait été aménagé par les troupes allemandes avec des emplacements de tir, mais n'avait pas été occupé.

Et là les hommes de l'ombre vont guider les chars du 2^o régiment de Cuirassiers lorsque ces derniers monteront en appui pour l'assaut final de Notre Dame de La Garde. Plusieurs d'entre eux seront ou blessés ou tués comme M. PINTO ou le jeune FAUMARTY tué en guidant les chars, d'autres encore comme M. SCORZA lors de l'attaque de la basilique.



Le 21 août déjà un groupe dirigé par Yvan BELTRAMI, futur professeur de médecine, avait reçu comme mission d'aller récupérer des armes à la gendarmerie du Prado, les gendarmes étant d'accord pour les céder à la résistance.

Au cours du déplacement le groupe ouvre le feu sur des camions allemands circulant sur le Prado, puis sur des cyclistes où plusieurs soldats sont touchés, les autres se réfugiant dans le garage MATTEI et sur ces entrefaites deux nouveaux camions remplis de soldats allemands arrivent, débarquent et ouvrent le feu sur les résistants. A la nuit les soldats semblent s'être retirés, tandis que le détachement FFI lui s'est réfugié dans la crypte de l'église du Sacré Cœur, alors en construction.

Le lendemain matin, au poste de commandement local, rue Antoine Maille, une quarantaine de résistants furent équipés en armement et en munitions, Mousquetons, pistolets mitrailleurs, grenades allemandes, avec deux fusils mitrailleurs et quatre voitures à leur disposition et une moto.

Adrien, responsable de l'ensemble confia à Yvan BELTRAMI, alors étudiant en médecine, un groupe de 12 hommes - deux Sizaines - dont quatre espagnols anciens dynamitéros des Asturies.

Le mardi les résistants tentent d'occuper le central téléphonique Dragon, sans succès.

Au retour ils constatent que des combats très durs ont été menés à la place Castellane, près de la pharmacie.

Le 24 août Yvan BELTRAMI reçoit l'ordre d'aller prendre contact avec les éléments du 7^oRTA ou des goumiers, accompagnés de chars qui arrivent d'Aubagne ; sur le retour la jeep et le half-track qui les précédaient sont détruits pratiquement à bout portant par un canon antichar à Saint Marcel ; l'accrochage durera jusqu'au petit matin et le groupe donnera l'assaut à la résistance allemande et fera quelques prisonniers.

Puis il faudra attaquer la villa mon Rêve en haut du boulevard Perier en compagnie des éléments du 3^o RTA du commandant Valentin appuyé par les chars du 4^o escadron du 2^o Régiment de cuirassiers, et enfin le groupe est envoyé au collège de Cluny qu'il trouve inoccupé...



Lors des combats dans Marseille et avant l'arrivée des troupes de la 3^oDIA , plusieurs résistants avaient déjà été tués, et c'est le cas de Jean Claude CATHALA qui avait 33 ans, de Jean CABASSUD, FPPF, Roger CARASSO tué au coin de la place Castellane et du boulevard Baille, de Charles KADDOUZ grièvement blessé à Bois Luzy, et qui mourra quelques jours plus tard à l'hôpital de Montolivet, des frères FRESCHI, Antoine et Marcel, 25 et 21 ans tués avenue des Chartreux près du pont de chemin de fer, de Pierre LECA, Antoine RE et Louis REGE tués sur le Prado.



Du 19 au 23 août, le groupe Provence, dont la plupart des membres appartiennent à l'ORA, reçoit pour mission de concentrer son action dans le quartier de la Préfecture et de la place Estrangin au débouché du cours Pierre Puget. Ange MATTEI est un des premiers à pénétrer dans la Préfecture où son père Antoine MATTEI va hisser le drapeau tricolore, sa mère servant comme agent de liaison étant grièvement blessée par une balle à l'épaule. Son père sera tué d'ailleurs le 23 août à la place Estrangin.

Enfin le groupe commandé par Roger LAZARIDES va combattre aussi place Castellane avec celui des cheminots de la Capelette et où au cours des combats va se distinguer Auguste FOSSATI.

C'est encore le groupe Provence qui va guider les chars en haut du cours Pierre Puget jusqu'au jardin de la Colonne.

Plusieurs accrochages avec les troupes allemandes auront lieu ; d'abord au coin de la rue de la République et de la rue Fauchier où sont tués Manuel DUBRAY, Pierre LAURENT, Emile MERLO, Eugène MERLO, Joseph PISCHEDDA, Edouard PONS et Maurice WEISFOGEL.

Roger LAZARIDES et les siens seront plusieurs fois cités et seront décorés de la Croix de guerre, comme Auguste FOSSATI ou Ange MATTEI.

Comme me l'a fait remarquer Ange MATTEI, la plupart des jeunes gens du groupe Provence n'avaient pas vingt ans, étant tous soit lycéens, ou étudiants soit encore venant des cours complémentaires.



Les groupes francs :

Formés depuis longtemps et rompus aux coups de mains depuis 1942, les groupes francs comprenaient au départ une dizaine de membres, puis se sont étoffés en effectifs représentant jusqu'à une trentaine de personnes auxquelles il faut rajouter le groupe de Jacques MECKER.

Leur armement au départ est relativement modeste, quelques revolvers ou pistolets, quelques grenades Mills et Gammons, un pistolet-mitrailleur Sten, et un fusil-mitrailleur Bren.

Les groupes francs vont installer leur PC au collège Michelet, 21 boulevard Foch dans le 4^e arrondissement, et tiennent ainsi le carrefour des quatre chemins, édifient une barricade avenue des Chartreux et une autre boulevard de la Blancarde.

Quelques éléments des groupes francs vont aller attaquer par surprise la batterie allemande de Saint Jacques qui est réduite au silence, d'autres iront se battre à la place Castellane sous le commandement d'ALLAIRE, d'autres encore se battront au côté du groupe MECKER au boulevard de la Madeleine et feront des prisonniers et récupéreront des armes et à la fin des combats on peut estimer qu'ils ont participé à la capture de 90 prisonniers.

Par contre ils perdent plusieurs d'entre eux dont STOURM et KORENSTEIN le 23 août et une dizaine de blessés.

A noter qu'ils ont été attaqués par un groupe de miliciens et de membres du PPF au collège Michelet.



D'autres groupes de FFI appartenant à l'Armée Secrète sous le commandement du commandant MARCHANTETTI dit Sampièro auxquels se sont joints des étudiants se battront aux Chartreux, à la Joliette et à Castellane.

Les renseignements que l'on peut avoir sur les Forces Françaises de l'Intérieur à Marseille sont assez discordants et si l'on en juge par un document provenant des FPPF, rédigé après les combats, on s'aperçoit que finalement il n'y pas eu plus de trois cent à quatre cent résistants qui se sont battus pour la libération de Marseille, un autre document d'origine communiste donnant au grand maximum 300 à 310 combattants, d'autres sources parlant de 1700 à 2000 et une autre de 800. Où est donc la vérité dans tout cela ?



Mais il y a eu tout de même des problèmes de commandement, car les arrestations opérées par la Gestapo et notamment celle de ROSSI alias Levallois responsable régional des FFI le 17 juillet 1944 et de RENARD alias Turpin deuxième chef régional des FFI arrêté lui le 28 juillet, le troisième chef régional Henri SIMON alias Sunt ou Huiton ne serait nommé à ce poste que le 21 septembre donc bien après la fin des combats en Provence.

Il semblerait aussi que Vauban, chef départemental des FFI à Marseille n'ait donné aucun ordre aux groupes francs commandés par COMTE alias Levis, et il faut noter que COMTE avait été nommé chef des FFI à Marseille en remplacement de Vauban d'où dualité et rivalité très certainement politique comme cela sera prouvé par la suite.

Beaucoup de questions restent en suspend à l'heure actuelle et surtout l'acheminement et la distribution des armes et explosifs dont on sait que de nombreux parachutages ont eu lieu dans le massif de la Trévaresse, de la Sainte Victoire et dans la région de Trets ; j'ai d'ailleurs appris tout cela de la bouche de Louis PHILIBERT, membre de l'ORA. Or ces armes n'ont jamais été demandées officiellement, les chefs politiques de la résistance semblant s'être totalement désintéressés de l'affaire, sauf en ce qui concerne le cas d'Arles où un lot d'armes et de munitions est parvenu les 23 et 24 août par l'intermédiaire du Lieutenant MISON, alors responsable ORA du secteur, le véhicule transportant les matériels passant par Port Saint Louis du Rhône.....

Il n'y eut donc que très peu d'armes alliées dans les mains des FFI, ces derniers récupérant à partir du 20 août et au fur et à mesure des succès locaux l'armement allemand, fusils Mauser, MP 40 ou 38, grenades à manche, mitrailleuses légères MG 34 etc....

Les premières récupérations d'armes provenaient de la police française, et CAYROL, chef du détachement de FTPF de Marseille a procédé lui-même à cette opération.

Le groupe MECKER avait lui reçu son armement par le biais du major britannique ROGER du réseau Buckmaster et en avait fait bénéficier quelques membres des groupes francs.

LES GOUMIERS

AVERTISSEMENT

Au moment où les combats en Italie touchent à leur fin, une violente campagne éclate dans ce pays, campagne menée par les autorités italiennes contre les agissements des goumiers auxquels les transalpins reprochent des viols et toutes sortes d'exactions.

Le Pape Pie XII lui-même en parle au général de GAULLE venu lui rendre visite le 3 juin 1944 à Rome.

Outre d'ailleurs le Vatican, les autorités alliées ne perdent pas de temps pour accuser ceux qu'elles appellent et notamment les américains, je cite « Les sauvages en robe de chambre »

En fait l'on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu plus d'exactions commises par les goumiers que dans les autres unités alliées, et pour le général GUILLAUME lui, pense que si des violences ont été commises, elles sont inévitables en temps de guerre et notamment dans un pays qui était il n'y a pas si longtemps l'allié des nazis.

On constate surtout que le Saint Siège, probablement effrayé de voir une telle masse de soldats musulmans sur le sol italien s'en sert à bon escient comme moyen de propagande, peut-être pour faire oublier qu'il n'a rien fait en ce qui concerne l'extermination des juifs

Quoiqu'il en soit, le général de GAULLE décide de renvoyer tous les goumiers au Maroc.

Le général de LATTRE DE TASSIGNY, désigné pour prendre le commandement de l'Armée B va plaider leurs causes par une lettre adressée au général de GAULLE le 18 juillet 1944. En voici les principaux passages :

« Le général BETHOUART me fait part de votre opposition à l'utilisation en France des Goums marocains.

Ces supplétifs constituent un élément essentiel et indispensable de la manœuvre sur Toulon ; en effet spécialement entraînés à la guerre en montagne, ils sont plus aptes à combattre dans le pays montagneux couvert et dépourvu de voies de communication qui permet le débordement de ce port. C'est pourquoi les plans arrêtés par la VII^e Armée US font état de ces unités ; elles figurent au plan d'embarquement et de transport qui ne peut plus être modifié.

Peut-être mon général, voyez vous un inconvénient d'ordre moral à l'emploi des Goums dans la métropole. Je sais qu'ils sont accusés d'actes de violences commis à l'encontre des populations civiles italiennes, mais je crois que de tels faits ont été singulièrement déformés et exagérés à des fins anti-françaises.

En tout cas je peux vous assurer que je tiendrai la main avec la rigueur la plus extrême ; étant donné les décisions prises et l'état d'avancement des plans, je me permets de vous demander de me faire part télégraphiquement de votre accord.

Dans le cas contraire, je me rendrai immédiatement à Alger, le 20 juillet, pour développer devant vous, en fonction de la manoeuvre ANVIL, l'impérieuse nécessité de maintenir les dispositions arrêtées..... »

Finalement le général de GAULLE accepte que les 6000 goumiers et les 1200 mulets, prévus dans le transport, soient présents au débarquement de Provence.

Par contre, le général GUILLAUME et le général de LATTRE DE TASSIGNY ignorent que le chef de la France Libre, a décidé qu'une fois Toulon prise, les goumiers seront rapatriés au Maroc et qu'en aucun cas ils ne pénétreront dans les villes françaises.....

ORGANISATION DES GOUMS LORS DU DEBARQUEMENT EN PROVENCE

1° Groupe de Tabors marocains - Lt-Colonel LEBLANC

EM-GCE

2° Tabor - GCET 2 - Chef de bataillon ROUSSEL 51°, 61°, et 62° Goums.

3° Tabor - GCET 3- Lt-Colonel Louis de COLBERT 40°, 65°, et 10° Goums.

12° Tabor - GCET 12 Chef de bataillon Georges LEBOITEUX 12°, 63° et 64° Goums.

2° Groupe de Tabors marocains. Colonel BOYER DE LA TOUR

EM-GCE

1° Tabor – GCET 1 – Chef de bataillon MERIC 58°,59°et 60° Goums.

6° Tabor – GCET 6 -Lt-Colonel EDON 6°, 11° et 73° Goums.

15° Tabor - GCET 15 - Chef de bataillon HUBERT 39°, 47° et 74° Goums.

3° Groupe de Tabors marocains. Colonel MASSIET du BIEST

EM.GCET

9° Tabor – GCET 9 – Chef de bataillon PICARDAT 81°, 82° et 83° Goums.

10° Tabor – GCET 10 – Chef de bataillon BOULET-DESBARNEAUX 84°, 85° et 86° Goums.

17° Tabor - GCET 17 – Chef de bataillon PARLANGE 14°, 18° et 22° Goums.

4° Groupe de Tabors marocains.

Sera rapatrié sur le Maroc via Oran le 13 septembre 1944 et ne reviendra en France qu'en mars 1945.

LES COMBATS DES GOMIERS POUR MARSEILLE

AUTOUR D'AUBAGNE

Le 20 août au soir le groupement du général SUDRE se heurte à l'entrée d'Aubagne à un réseau de mines, défendu par des anti-char ; les éléments du 3° bataillon de zouaves doivent être renforcés par le 2°GTM, les 1° et 15° Tabors aux ordres du colonel BOYER DE LA TOUR et du 6° Tabor du colonel EDON, le 1° Tabor du chef de bataillon MERIC débordant la ville par le Sud Ouest et le 15° Tabor du commandant HUBERT par le Nord.

A 13 heures le 21 août les opérations d'investissement commencent, le 74° Goum progressant vers la gare, le 47° par les Boyers et les Sollans où les allemands ont mis en place de solides défenses, qui sont après de durs combats réduites les unes après les autres ; la Wehrmacht accuse 19 tués et 10 prisonniers, mais le 47°Goum a perdu l'adjudant-chef LEBLANC et l'adjudant MERCIER

Le 39° Goum réussit à pénétrer dans Aubagne, mais y perd 6 hommes et quelques chars sautent sur des mines et sont déchenillés.

Le 1° Tabor du chef de bataillon MERIC progresse vers le Sud, mais le 58° Goum doit faire face à une défense farouche et se trouve bloqué, le capitaine CHAPELARD est tué ainsi que le lieutenant HUGUET ; la section de l'adjudant BUISSON est encerclée mais résiste et sera dégagée par l'action des chars et des 59° et 60° Goums : mais de nombreux morts jonchent le terrain dont le sergent-chef CLENET et le capitaine LITAS.

Les combats autour d'Aubagne coûtent 154 tués et blessés.

A la nuit le 6° Tabor du colonel EDON s'installe sur les collines qui dominant la RN 8 reliant Marseille à Aubagne.

Devant Peypin et Cadolive, les blindés du général SUDRE - CC1 - sont bloqués par les défenses bétonnées allemandes et les anti-char ; il est fait appel aux tanks Destroyers des pelotons détachés du 9° RCA, qui peuvent contre battre avec leur canon de 76,2 les embrasures des blockhaus.

Le 22 août l'attaque est déclenchée, y participent le 65° goum, les 4° et 101° Goums du 3° Tabor du colonel de COLBERT et le CC2 du colonel KIENZ sur la RN8 bis.

Les hauteurs sont enlevées par les 12°,63° Goums du 12° Tabor sous les ordres du chef de bataillon LEBOITEUX.

Cadolive est atteint dans la soirée par le 11° Goum dont le chef le capitaine GILBAIN est grièvement blessé, le 64° Goum nettoyant les abords du village.

Près de Fabregoules, le 2° Tabor du chef de bataillon ROUSSEL attaquant sans relâche les forces allemandes les oblige à se rendre - Les prisonniers appartiennent pour la plupart d'entre eux au 934° régiment de grenadiers du colonel WESTPHAL-

Ainsi la perte d'Aubagne et de sa région va porter un coup sévère à la défense extérieure de Marseille.

Le dispositif est légèrement modifié après la chute des défenses d'Aubagne :